



ACADEMY AWARDS 2026
OFFICIAL ENTRY JAPAN

QUINZE
DES CINÉASTES
CANNES 2025

KOKUHO

LE MAÎTRE DU KABUKI

UN FILM DE
LEE SANG-IL

国宝

UN ART SPECTACULAIRE,
UNE RIVALITÉ SANS MERCI

CAST RYŌ YOSHIZAWA, RYUSEI YOKOHAMA, MITSUKI TAKAHATA, SHINOBU TERAJIMA, NANA MORI, TAKAHIRO MIURA, AI MIKAMI, SOYA KUROKAWA, KEITATSU KOSHIYAMA, MASATOSHI NAGASE, KYUSAKU SHIMADA, EMMA MIYAZAWA, GANJIRO NAKAMURA, MIN TANAKA, KEN WATANABE BASED ON THE NOVEL «KOKUHO» BY SHUICHI YOSHIDA DIRECTOR SANG-IL LEE SCREENPLAY SATOKO OKUDERA MUSIC MARIHIKO HARA, SONG «LUMINANCE» MARIHIKO HARA FEAT. SATORU IGUCHI (SONY MUSIC LABEL INC.) PRODUCTION ATSUSHIRO WAKAMI, NOBUHIKO ITO, HIROYUKI ARAKI, MINAMI KIKUKAWA, AKIHITO WATANABE, SHINZO MATSUHASHI DEVELOPMENT & PRODUCTION CHEIKO MURATA EXECUTIVE PRODUCER SHINZO MATSUHASHI CINEMATOGRAPHY SOFIAN EL FANI SET DESIGN YOHEI TANEDA LIGHTING DIRECTOR YUKI NAKAMURA SOUND SUPERVISOR MITSUGU SHIRATORI Gaffer RYUJI UENO CASTING MASUNOBU BOO MOTOKAWA, CSA SET DESIGN NAO SHIMOYAMA, SET DECORATOR TAKUMA SAKAI EDITING TSUYOSHI IMAI VFX SUPERVISION TETSUYA SHIRAIISHI SCRIPT SUPERVISOR RYOKO TAGUCHI COSTUME DESIGN KUMIKO OGAWA COSTUMES KAZUO MATSUDA HAIR & MAKEUP KYOKO TOYOKAWA VFX MAKEUP JIRO TOKOYAMA, TAKAHARU ARAI, NODOKA MIYAMOTO TEMPORARY TATTOO DESIGN KOJI TANAKA MUSIC PRODUCTION TOSHIHIRO SUGITA SOUND EFFECTS MASAYA KITADA CHOREOGRAPHY HIROKAZU TANIGUCHI, TOKUYO AZUMA FIRST ASSISTANT DIRECTOR YUKI KISHIZUKA PRODUCTION MANAGEMENT HIRONORI SEKI, FUMIAKI TAGA PROMOTION MANAGER NAOKI OKADA ASSOCIATE PRODUCERS YUYA SATOYOSHI, SUGURU KUBOTA, SHIGEKI SAKAKIDA KABUKI SUPERVISION GANJIRO NAKAMURA AN ANIPLEX, INC. PRODUCTION, ASSOCIATE PRODUCTION MYRIAGON STUDIO EXECUTIVE PRODUCTION CREDEUS

Scheduled by JLOX+ 文化庁文化芸術振興費助成金（日本映画製作者協会） 独立行政法人日本芸術文化振興会

©SHUICHI YOSHIDA/ASP ©2025 «KOKUHO» FILM PARTNERS

trigon-film

KOKUHO LE MAÎTRE DU KABUKI

Lee Sang-il, Japon, 2025

Après la mort de son père, Kikuo, 14 ans, est confié à Hanjiro, monstre sacré du kabuki. Avec Shunsuke, le fils du maître, il se consacre corps et âme à cette forme épique de théâtre traditionnel japonais. Au fil du temps, les deux apprentis évoluent de l'école aux plus grandes scènes, entre gloires et scandales, fraternité et rivalité. Auteur d'un récit mélodramatique d'une amplitude impressionnante, Lee Sang-il nous plonge dans l'univers charnel du kabuki et d'une quête artistique qui consume les amitiés les plus profondes. Une véritable expérience de cinéma où la sensualité le dispute à l'éblouissement.



Entre onnagata et yakuza

Au cours d'un récit fleuve qui s'étend de 1964 à 2014, le réalisateur japonais Lee Sang-il nous conte deux vies, celles de Kikuo et Shunsuke, destinés à devenir des joyaux du kabuki. Lorsque Kikuo perd son père, chef yakuza à Nagasaki, il est recueilli par Hanjiro, monument du kabuki, et devient son disciple aux côtés de Shunsuke, fils unique du maître. Une profonde amitié naît entre les deux adolescents qui se forment côte à côte pour atteindre les sommets de l'art ancestral, mais la rivalité s'insinue dans leur relation. Car seul l'un d'eux pourra remplacer Hanjiro et être honoré du titre de «Kokuho», qui qualifie un «trésor national vivant».

Inspiré du roman de Shuichi Yoshida et révélé à la Quinzaine des cinéastes à Cannes, *Kokuho – Le Maître du Kabuki* a dépassé les dix millions d'entrées au Japon. Il s'est hissé au deuxième rang des films japonais en prises de vues réelles les plus regardés de tous les temps et représente le pays aux Oscars. Au-delà de cette réussite, c'est la grâce qui saisit. Aux côtés du grand Ken Watanabe (*Le Dernier Samouraï*, *Inception*) brillent les jeunes stars Ryo

Yoshizawa et Ryusei Yokohama. Tous deux se sont initiés pendant plus d'un an à l'art du kabuki, afin d'en incarner toute la force expressive. Il y a une qualité intemporelle dans leurs personnages masculins, qui bouleversent en interprétant des rôles féminins, les dénommés «onnagata» – tradition qui remonte au début du XVII^e siècle, à l'époque où les femmes furent interdites de kabuki pour des questions morales et politiques. Raffinés dans leur sensualité, offrant une représentation androgyne de l'altérité, ils expriment sur scène une fragilité magnétique, oscillant entre identité jouée et vérité ressentie.

Dans ce film épique, Lee Sang-il explore les enjeux de l'amitié, de l'amour et de la rivalité. Sous l'éclat des masques et des costumes, il dévoile la cruauté des sacrifices, des traditions et des hiérarchies, au cours d'une quête de perfection artistique s'effectuant envers et contre tout. Entre grâce et violence, onnagata et yakuza, *Kokuho – Le Maître du Kabuki* s'impose comme la fresque magnétique d'un art lyrique séculaire. Un chef-d'œuvre de beauté tragique, qui émeut et éblouit tout à la fois.

Fiche technique

Réalisation: Lee Sang-il
Scénario: Satoko Okudera, d'après le roman «Kokuho» de Shuichi Yoshida
Image: Sofian El Fani
Montage: Tsuyoshi Imai
Son: Mitsugu Shiratori
Musique: Marihiko Hara
Costumes: Kumiko Ogawa
Production: Shinzo Matsuhashi
Langue: Japonais/d/f
Durée: 174 min.

Festivals

Cannes 2025: Quinzaine des cinéastes
Toronto International Film Festival 2025
Busan Film Festival 2025
Vancouver International Film Festival 2025:
Prix du public
Candidat à l'Oscar du Meilleur film international 2026

«Le récit établit subtilement un parallèle entre leur relation et celle d'une histoire d'amour: une rencontre décisive, une connexion grandissante née de la rivalité, une rupture dramatique et la possibilité d'une réconciliation.»

Asian Movie Pulse



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC
Direction du développement
et de la coopération DDC



TRAILER